

LE PARVIS FORUM

DECEMBRE 2008



Othello

11 et 12 déc. 20h30

Le Parvis

Dossier : L'Europe des idées avec Elie Barnavi



Orchestre National du Capitole de Toulouse



Alarmel Valli



La sorcière du placard à balais

ALARMEL VALLI. RÉCITAL DE BHÂRATA NATYAM (DANSE)

Mardi 2 décembre, 20h30

Le Parvis. Tarif C

Danse : Alarmel Valli

Chant : Latha Ramchand

Musiciens : Ramamoorthy Sri Ganesh, Subhalakshmi Akkarai Swamynathan, Cange Kesavalu Vasudevan, Raghuraman Govindarajan

Une leçon d'élégance dans la précision de codes millénaires et la liberté de la virtuosité ! Voilà ce que nous offre en toute simplicité la danseuse de bhârata natyam Alarmel Valli. Pour son nouveau passage au Parvis, cette étoile du bhârata natyam par sa grâce inouïe et sa perfection technique va nous éblouir. Pour elle, cet art est une exploration permanente, un apprentissage toujours plus subtil, que ses études musicales l'aident à peaufiner. Elle aime à dire que son travail avec le musicien SMT T. Muktha l'a aidée à explorer la danse comme une musique visuelle.

Quand je chorégraphie, je suis donc à la fois peintre et poète. J'ajoute des couleurs et des tons pour rendre ma danse vivante. Je brode en quelque sorte sur mon mouvement.

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE (MUSIQUE SYMPHONIQUE)

Vendredi 5 décembre, 20h30

Le Parvis. Tarif A

Alexandra Soumm : violon

Tugan Sokhiev : direction

Schubert : Rosamunde

Bruch : Concerto pour violon n°1

Schumann : Symphonie n°4

Alexandra Soumm, splendide virtuose, interprète le premier concerto de Bruch. Empreint d'un esprit romantique où le lyrisme le dispute à la virtuosité, le concerto est dédié à Joseph Joachim. Ce grand violoniste fut aussi chef d'orchestre et ami de Schumann ; en 1873, à l'occasion des "Schumann-Feiern" de Bonn, il lui rendait hommage en dirigeant sa *Quatrième symphonie*. L'œuvre, commencée en 1841, juste après le mariage de Robert et Clara porte la marque de cette époque heureuse ; elle traduit aussi le nouvel élan créateur du compositeur qui affirme que son piano devient "trop étroit pour contenir ses idées". Achevée dix ans plus tard, la symphonie révèle une pulsion motrice qui ne peut qu'entraîner l'adhésion de l'auditeur.

Conférence à 18h30

Clefs pour aborder la musique symphonique romantique allemande

Par Michel Lehmann, maître de conférence à l'Université Toulouse 2 – Le Mirail
Café des images, Le Parvis. Entrée libre

GESUALDO VARIATIONS (JAZZ)

Mardi 9 décembre, 20h30

Le Pari, Tarbes. Tarif C

Ensemble A Sei Voci.

D. Chevallier, guitares. C. Monniot, saxophones.

D. Pifarély, violon. G. Roy, alto.

A. Grange, violoncelle

Les madrigaux imaginaires du prince assassin

Ce nouveau projet de David Chevallier est bien dans la continuité des spectacles précédents, puisqu'il veut une nouvelle fois associer des artistes venus d'horizons différents au sein d'une création originale, plutôt atypique et inclassable.

La musique de Gesualdo di Venosa est passionnante car, outre sa beauté saisissante, elle est incroyablement audacieuse sur le plan harmonique, allant jusqu'aux limites de la tonalité, et ce avec quelques siècles d'avance, puisque composée au 16e siècle. Une telle personnalité ne peut que fasciner un compositeur d'aujourd'hui.

Le propos de ce spectacle est de se fondre dans une sélection de madrigaux à cinq voix, de se saisir de cette sublime matière première pour la malaxer, l'étirer, la compresser, l'annoter, passant ainsi de la musique de ce maître de la polyphonie du 16e, à la musique d'aujourd'hui, qu'elle soit improvisée ou écrite. Ces deux mondes sont bien entendu parfaitement imbriqués pour ne former qu'une entité musicale. La structure des *Gesualdo Variations* est plus dramaturgique qu'un simple tour de chant, véritable voyage qui nous plongera dans un univers où alterneront ombre et lumière, silence et paroxysme, violence et grâce...

OTHELLO. SHAKESPEARE (THÉÂTRE)

Jeudi 11, vendredi 12 décembre, 20h30

Le Parvis. Tarif B

NB : photo de couverture

Mise en scène, décor et costumes : Éric Vigner
Avec Bénédicte Cerutti, Michel Fau, Samir Guesmi, Nicolas Marchand, Aurélien Patouillard, Thomas Scimeca, Catherine Travelletti, Jutta Johanna Weiss.

L'amour d'Othello pour Desdemone, le cri, la douleur de Iago de ne pas avoir été choisi comme lieutenant du généralissime maure, la montée du doute et de la jalousie dans le cœur d'Othello, la fin dramatique et sanglante, le triomphe du Mal... L'écriture

de Shakespeare brûle de ce malheur, désormais inhérent à la condition humaine. Éric Vigner pose son regard d'artiste sur cette tragédie majeure de Shakespeare. Dans une écriture à quatre mains, en étroite collaboration avec son ami, l'auteur dramatique Rémi De vos, il compose une nouvelle version pour la scène de cette sombre tragédie.

"Othello est une histoire d'hommes" écrit Éric Vigner. Le combat se joue entre le général maure et le fourbe Iago. Mais c'est également une pièce de guerre : guerre de conquête, guerre de religion, guerre faite à soi-même et à l'autre. La contamination, le doute d'un homme blessé, le désir, l'amour, la mort, se lisent à la lumière noire des ténèbres.

"Il n'y a pas d'issue, ni d'espoir dans cette pièce noire. L'étranger mercenaire l'étalon berbère que la république emploie et tolère à des fins politiques (...) retournera au chaos préfiguré par cet évanouissement mystérieux où l'homme chute, ravi par le poison distillé par Iago. Othello demeurera l'étranger et l'étrange travail de mort qui s'opère dans cette pièce ne sera sublimé par rien." Une pièce intense, un texte immense.

LA SORCIÈRE DU PLACARD AUX BALAIS (THÉÂTRE)

Vendredi 12 décembre, 20h30

Le Pari. Tarif M

Pour tous à partir de 6 ans. Durée 45mn
Pan ! (La compagnie) - Belgique
Texte de Pierre Gripari - Les Contes de la rue Broca

Mise en scène : Julie Annen

Avec Nathalie Mellinger, Peter Palasthy, Achille Ridolfi ou Baptiste Sornin et Anton Tarradellas
Prix du Kiwanis et mention du jury pour la spontanéité du jeu ludique, Huy 2006

"Sorcière, Sorcière, prends garde à ton derr..."
M. Pierre, un brave gars un peu tête en l'air, vient d'acheter une maison à un notaire véreux, et découvre ... aïe ! aïe ! aïe !... qu'une sorcière se cache dans le placard aux balais ! Prononcera-t-il LA phrase fatidique, celle qui fera sortir la sorcière de son placard, et le perdra à tout jamais ?

Comment faire aussi bien avec aussi peu ? Quatre jeunes comédiens, armés de pupitres, envahissent une scène vide, pour donner corps à un conte hanté par l'autodérision. La gestuelle très créative de la toute jeune troupe nous déride en un instant, tandis que l'on frémit au fil du récit. Un pur moment de fraîcheur !